

PRÉSENTATION

Si le temps du lecteur déborde, largement, le temps de la lecture proprement dite, si les actes du lecteur ne se limitent pas à un acte de pure lecture, alors on peut bien dire que la lecture est une pratique culturelle qui outrepassé et les frontières de la page lue et les murs de la classe. Aussi trouvera-t-on dans ce numéro des contributions qui visent à rendre compte des pratiques scolaires et sociales de jeunes lecteurs en cours d'acculturation au monde des écrits.

L'article de **Jean-Marie Privat** donne une idée précise des conditions de développement de la culture du lecteur, au sens ethnologique du terme, et envisage, point par point, les caractéristiques didactiques qui devraient prévaloir dans la mise en place de situations d'apprentissage culturel. L'apport critique est double puisqu'il permet de situer les options et les limites de dispositifs de bien des « plans lecture » (locaux ou nationaux, classiques ou modernistes) mais aussi parce qu'il conduit le médiateur à se poser le problème de la place de ses élèves et de sa propre place dans le champ des pratiques lectorales et des discours sur la lecture. Autrement dit, les logiques fortement différenciées voire opposées des différents lectorats construisent un espace de tensions qui est, ni plus ni moins, l'espace de travail culturel que les enseignants doivent didactiquement organiser, avec le concours d'autres institutions le cas échéant.

« La Bouquinerie au collège : un nouveau marché de lecture » se présente comme une suite critique et inventive à une démarche présentée dans le numéro 63 de *Pratiques* (« Les Intermédiaires de lecture »). **Dominique Lelièvre-Porta-lia** et **Marie-Christine Vinson** relatent les avancées dans un projet concernant depuis plusieurs années un collège en ZEP qui est ouvert sur le partenariat culturel de proximité. Ce projet conjoint dans une série d'interactions culture des textes et culture des livres. Cet exemple théorisé paraît particulièrement précieux dans la mesure où il ouvre des perspectives de sociabilités autour du livre qu'un établissement scolaire standard (lycées y compris) peut s'approprier. Les auteurs prennent soin de situer « la bouquinerie » parmi les autres lieux,

scolaires ou non, de lecture et rencontrent les propositions que P. Vandevoorde faisait déjà dans son Rapport au Premier Ministre sur *Les Bibliothèques en France* :

« Dans sa conception et son intitulé, le CDI est orienté avant tout vers la satisfaction des besoins documentaires liés à la pédagogie [...]. Bien que chaque CDI comporte une bibliothèque de distraction et de loisir et ait, parmi ses missions, un rôle d'incitation et d'animation visant à développer chez l'élève le goût de la lecture, il ne semble pas que ses priorités et ses méthodes de fonctionnement répondent actuellement [1981, c'est nous qui précisons] à l'objectif de libre appropriation des livres pour cette classe d'âge. Le besoin apparaît donc de sauvegarder et de favoriser le service du livre au sein de l'établissement scolaire par des formules ménageant l'exercice de cette liberté.

L'objectif n'est pas de créer, pour les adolescents, un véritable service public du livre dans l'établissement, puisqu'ils peuvent fréquenter les bibliothèques publiques : il est de ménager à leur intention des sortes de clubs assurant une forme de sociabilité autour du livre du type de celle qui fonctionne spontanément pour la bande dessinée, les disques ou les cassettes. Les clubs devraient, autant que possible, être gérés par les élèves eux-mêmes » (1).

Entre prescrire (des livres, ce que les prescripteurs innombrables font) et décrire (des lecteurs, ce qui est le métier du sociologue) il y a dire, dire ses lectures et écouter parler des lecteurs. Peut-être est-ce dans cette attention-là que l'enseignant est à la fois renseigné et enseigné. **Brigitte Duhamel** souligne d'abord combien sont diverses et relativement ordinaires les situations de classe dans lesquelles les professeurs peuvent obtenir des informations sur leurs élèves en tant que lecteurs. Elle analyse ensuite dans le détail des entretiens menés avec des collégiens sur le thème de leurs pratiques des livres. L'auteur ne dissimule pas les limites et les difficultés de ce type d'enquête (les problèmes d'éthique en relation avec les recherches en éducation sont signalés) mais elle marque aussi les avantages pédagogiques, riches et contrastés, directs ou indirects, des diverses modalités d'entretien. Un des effets induits réside ainsi dans le fait que « s'entretenir de leurs lectures » revient sans doute à entretenir leurs lectures... et à entretenir l'interrogation du maître sur la complicité culturelle minimale nécessaire à toute interaction éducative.

Ces quelques « études de cas » débouchent sur des pistes de travail concrètes qui touchent à la nécessaire mise en évidence de la valeur d'usage des écrits pour les uns, à l'affinement de quelques compétences bibliothéconomiques de base pour d'autres, à la mise en place pour tous de situations fonctionnelles où l'on puisse investir des réseaux d'échanges du livre et se construire comme lecteurs réels à ses propres yeux mais également dans le regard des autres.

Dans « Lectures privées et lectures partagées » **Martine Burgos** reconstitue les conditions d'exercice de la liberté du lecteur dans des lieux et des milieux où murmures lecturaux et rumeurs lectorales ont souvent du mal à se déployer franchement. Elle montre les stratégies de socialisation (ou même, paradoxalement, d'auto-socialisation) que les très jeunes lecteurs doivent imaginer pour se connaître et être reconnu comme lecteurs à part entière. Son analyse micro-

(1) Ministère de la Culture, *Les Bibliothèques en France*, Rapport au Premier Ministre établi en juillet 1981 par un groupe interministériel présidé par Pierre VANDEVOORDE, directeur du livre, Paris, Dalloz, 1982, « Collèges et lycées : problèmes particuliers de la lecture des adolescents », pp. 51-52.

ethnologique rappelle par moments les descriptions de Richard Hoggart lorsqu'il explique ce qu'il en coûte au « boursier » de devoir « rompre, bon gré mal gré, avec l'ethos du foyer, avec les valeurs populaires, avec la chaude ambiance de la parentèle » (2). M. Burgos montre aussi, en prenant pour exemple le « Goncourt des lycéens », comment les appétences et les compétences lecturales des plus grands gagnent à se développer dans des réseaux de sociabilités que l'Ecole peut aider à dynamiser et à structurer. N'en déplaise à certains, le contact académisé avec « l'éternel présent de la *culture* consacrée (3) » qui conjugue le plus souvent légitimisme culturel et légitimisme pédagogique donne rarement le goût de la littérature.

Dans « Pratiquer les livres », les exemples que présentent **Paul Cassagnes**, **Jean-Pierre Debanc** et **Claudine Garcia-Debanc** aideront sans doute à concevoir sur la durée, dans une progression maîtrisée et évaluée, des activités autour du livre, dans la BCD (ou au CDI). Ce travail est important car pendant trop longtemps ce type d'activités a souffert de trop de bricolages pédagogiques sur fond de bonne volonté culturelle. La claire détermination d'objectifs généraux décomposés en sous-objectifs, l'organisation compréhensive en séquences d'apprentissage, l'importance accordée aux activités d'écriture, la mise en place d'un processus d'évaluation formative, donnent une dimension beaucoup plus professionnelle et plus structurante à la démarche.

Ces propositions aident à échapper à une didactique « segmentaire » en articulant apprentissage du code linguistique et apprentissage du code culturel d'une part, en associant pratiques culturelles et contenus d'enseignement d'autre part.

C'est pour contribuer à une meilleure (re-) connaissance d'un partenaire privilégié que nous rendons compte enfin d'un important ouvrage qui donne à comprendre l'histoire contemporaine des bibliothèques (et de ses relations parfois compliquées et passionnées avec l'Ecole). Il nous semble qu'aujourd'hui, même si au sein d'un cursus scolaire les enseignements doivent préserver leurs logiques internes et les enseignants conserver leur autonomie relative, contextualiser des apprentissages en jouant de la pluralité des institutions de lecture et de la diversité des médiateurs du livre revient à faire preuve de réalisme culturel et de clairvoyance didactique pour développer mieux encore les pratiques de lecteurs.

Jean-Marie PRIVAT

(2) R. HOGGART, *La culture du pauvre, étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, présentation de J.-Cl. Passeron, Paris, éd. de Minuit, 1970, pp. 350-351.

(3) P. BOURDIEU, *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 221.